

TEMPS MONOTHÉISTE ET DURÉE MYTHOLOGIQUE DANS L'HISTORIOGRAPHIE MODERNE ET CONTEMPORAINE : MYTHE D'ORIGINE ET FILIATION – NADIR MAROUF

Samedi 26 mars 10h-12h

Le « Siècle des Lumières » a essayé de refonder le regard sur le fait religieux, un regard sécularisé, même si ce travail d'objectivation historique a connu des prédécesseurs comme Baruch Spinoza (17e), voire même Maïmonide (12e) et son contemporain Ibn- Rûchd (Averroès). Cette distanciation entend garder la neutralité normative face aux religions concernées. Elle n'a cependant pas été entièrement respectée (la religion est « l'opium du peuple » pour Marx, une « hystérie collective » pour Freud). Dans « Le prix du monothéisme », de l'égyptologue Jan Assman, l'instauration du monothéisme est de nature traumatique. Voulant confirmer les thèses de Freud (« L'homme Moïse et l'origine du monothéisme »), il va au-delà de la pensée de ce dernier en considérant que les crimes commis au nom et à l'intérieur du monothéisme par les tenants des trois religions d'Abraham, au cours des siècles, sont incomparablement plus massifs et plus lourds de conséquences, que les autres violences de masse connues, (ce que l'actualité n'infirmes malheureusement pas). À l'appui de ce constat, Assman reprend à son compte le syndrome de « la petite différence », concept emprunté également à Freud, qui l'a développé dans d'autres travaux à finalité clinique.

Si l'égyptologue se mêle d'histoire religieuse, c'est parce que Moïse, fondateur du judaïsme est, selon lui, d'origine égyptienne, ce qui présuppose que le monothéisme mosaïque a un rapport avec le cosmothéisme d'Akhénaton (Aménophis IV). Cette thèse est celle de Freud, mais il l'a reprise à des orientalistes allemands, d'obédience protestante pour la plupart, dont certains qualifiés « d'égyptophiles ».

Ainsi, à la psychanalyse se mêle l'histoire, l'égyptologie, voire l'archéologie, enfin l'anthropologie historique incarnée par Max Weber. Pour ce dernier (« Le judaïsme antique »), nous laisse entrevoir un phénomène de migration en provenance du Croissant Fertile, bien antérieur à l'épopée des Patriarches, pour des raisons qui tiennent aux guerres, mais surtout à des considérations écologiques consécutives à la Révolution néolithique...

À travers ce croisement brownien des approches et des disciplines, deux paradigmes se dégagent. Celui de l'origine et de la filiation, et celui de la légitimité. La science moderne se met de la partie, avec l'usage inconsidéré de la biologie moléculaire (Shlomo Sand : « Comment le peuple juif a été inventé ») encouragé par l'État hébreu pour prouver l'existence, non seulement d'une judaïté religieuse, mais aussi raciale. L'ADN prend ainsi le relais de l'hagiographie biblique.

Documents à votre disposition, à télécharger pour le module [carte](#) et [tableau généalogique](#).

Bibliographie :

-William Robertson Smith, Religions of the Semites, New Brunswick(USA) and London, 1889, dernière édition, 2002.

-Sigmund Freud, L'homme Moïse et la religion monothéiste, Gallimard, 1939

-Daniel Faivre, Précis d'anthropologie biblique, L'Harmattan, 2000.

-Max Weber, Le judaïsme antique, Flammarion, 2010

-Jan Assman, Moïse l'Égyptien, Flammarion, 1997

-Moncef Sfar, le Coran, la Bible et l'Orient ancien (publié à compte d'auteur, ISBN 2-9511936-1-0, email : cassini@compuserve.com)

-Roger Garaudy, Les mythes fondateurs de politique israélienne (publié à compte d'auteur)
Shlomo Sand, Comment le peuple juif fut inventé, Fayard, 2008